

## Chapitre premier

### L'extrême droite en France et en Autriche

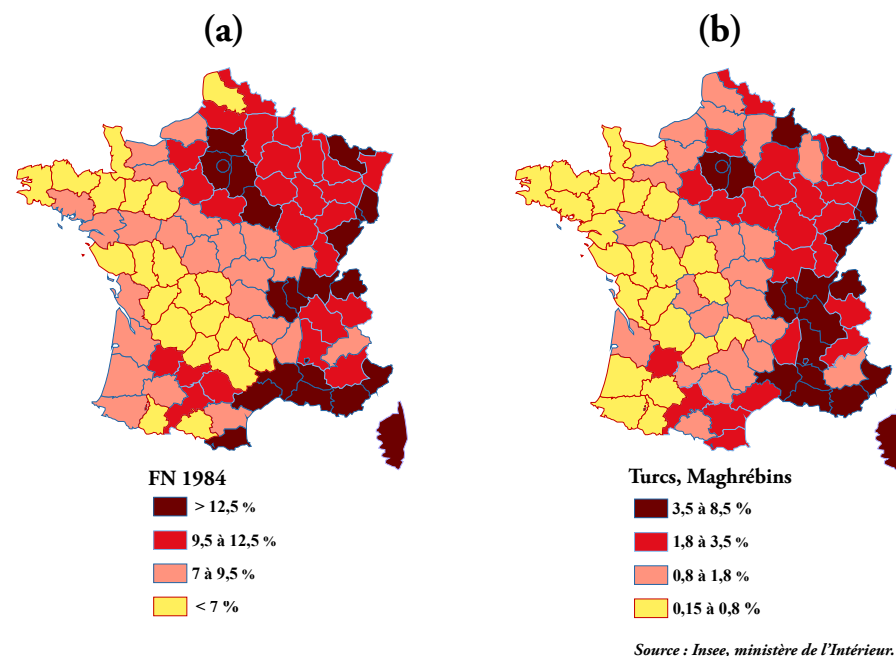
Le Front national de Jean-Marie Le Pen en France et le Freiheitliche Partei Österreichs (FPÖ) de Jörg Haider en Autriche sont véritablement apparus presque au même moment, au milieu des années 1980. Des relations directes ont existé entre les deux partis et l'un s'est parfois inspiré de l'autre mais, surtout, leurs divergences et leurs convergences permettent de mieux comprendre la nature de chacun des deux.

#### Des débuts qui se ressemblent

Jörg Haider et Jean-Marie Le Pen viennent de familles modestes, le père de l'un était cordonnier et celui de l'autre patron pêcheur, tous deux dans de petites villes de province. Les deux futurs leaders effectuent des études de droit sanctionnées par un doctorat pour Haider, une licence de droit et un diplôme d'études supérieures de sciences politiques pour Le Pen. Ils partagent un goût pour l'armée, l'un devenant adjudant à l'issue de son service, l'autre sous-lieutenant après s'être volontairement engagé pour combattre en Indochine.

Dès leur jeunesse, ils fréquentent des cercles proches de l'extrême droite, mais cela ne leur offre aucune perspective politique. Ils pratiquent alors l'entrisme en prenant des postes à responsabilités dans des partis de la droite conservatrice, le FPÖ de l'époque qui suit une ligne libérale et participe au gouvernement de droite jusqu'en 1986, pour Haider, pour Le Pen, l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA) de Pujade, parti lui aussi libéral au sens d'opposé à l'État, puis le Centre national des indépendants et paysans (CNIP) qui sera repris par Valéry Giscard d'Estaing. Les deux futurs leaders rompent rapidement avec la coquille qu'ils ont colonisée. Aidé par les factions d'extrême droite, en 1986, Haider chasse le président centre droit du FPÖ, Norbert Steger. La coalition gouvernementale à laquelle son parti appartenait vole en éclats car le chancelier Franz Vranitzky refuse la nouvelle orientation du FPÖ. Des élections ont alors lieu, au cours desquelles ce parti double pratiquement son score.

De son côté, après l'échec d'une candidature à l'Assemblée nationale, Le Pen quitte le CNIP et se rapproche des groupuscules nationalistes et fascistes dont en 1972 le FN sera issu. Il entame une traversée du désert ponctuée par des échecs électoraux (0,7 % à l'élection présidentielle de 1974, 0,2 % aux élections législatives de 1978). En 1982, aidé par François Mitterrand, qui prétexte le pluralisme mais cherche sans doute à embarrasser la droite, il obtient un passage retentissant à la télévision. Les adhésions au FN s'emballent et le parti commence à exister électoralement, ce qui se concrétise aux élections européennes de 1984 où il obtient 10,9 % des suffrages en métropole, créant une tempête politique.



Source : Insee, ministère de l'Intérieur.

Figure 1

(a) Scores du Front national aux élections européennes de 1984

(b) Répartition des immigrants turcs et maghrébins en 2019

## Terrains

Les zones de force de Le Pen en 1984 comme celles de Haider en 1986 sont très homogènes, mais leur origine est radicalement différente. Surgi de nulle part, le vote FN est concentré au nord d'une ligne Saint-Malo-Genève, à l'est du Rhône, sur la côte méditerranéenne et le long de la Garonne (figure 1a) où, sauf à l'extrême Nord-Ouest, ses scores dépassent 10 %. Au contraire, dans un grand Ouest, dans le Massif central et dans le Sud-Ouest, ils sont presque toujours inférieurs à 7 %. Aucune tendance politique n'a

eu la même implantation auparavant. Les sondages de l'époque montrent que les électeurs du FN appartiennent à la petite bourgeoisie des artisans et des travailleurs indépendants, mais la géographie de ces catégories, qui oppose un Nord où ils sont plus rares à un Sud où ils sont fréquents n'a rien à voir avec celle des frontistes. La seule distribution qui rappelle celle des scores FN par département à l'époque est celle de la proportion d'immigrés d'origine maghrébine et turque (*carte 1b*), contre lesquels la propagande du Front avait fait feu de tout bois.

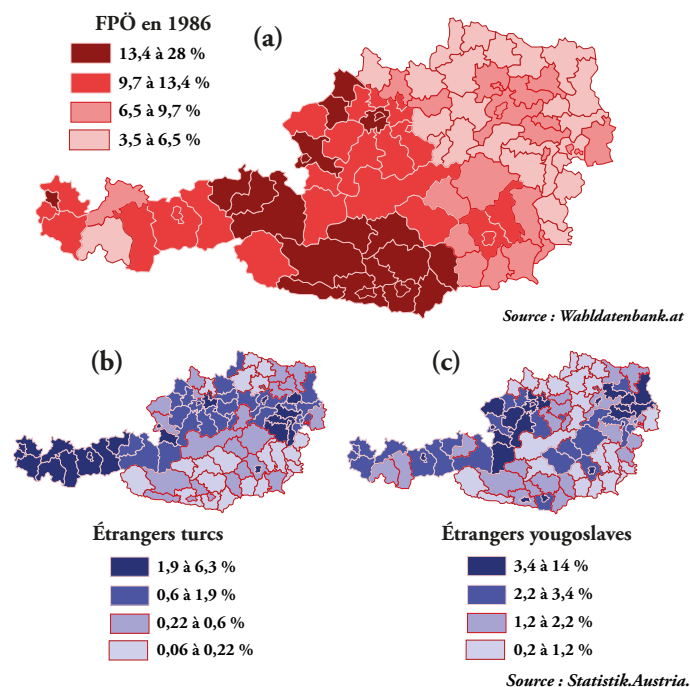


Figure 2

(a) Scores du FPÖ aux élections législatives de 1986  
 (b) Pourcentage de Turcs (c) Pourcentage de Yougoslaves

La répartition des votes en faveur du nouveau FPÖ telle que la prise de pouvoir par Haider et ses troupes l'a reconfigurée est aussi très homogène (*carte 2a*). Malgré le changement d'orientation politique assez radical, le nouveau FPÖ d'extrême droite reprend en 1986 le terrain occupé par l'ancien FPÖ libéral de droite à l'élection législative de 1983. La clientèle habituelle du FPÖ lui est donc restée fidèle, sans trop se soucier de sa nouvelle idéologie xénophobe. L'Autriche a déjà su développer pareille myopie, que ce soit dans la période d'antisémitisme viennois au début du XX<sup>e</sup> siècle ou durant la période nazie.

Les nouveaux suffrages en faveur de Haider forment un bloc compact regroupant la Carinthie où il a des fonctions politiques, le Land de Salzbourg où il est né, presque tout le Tyrol et la moitié ouest de la Styrie. Les différences de pourcentage sont très importantes, variant de 1,6 % dans le district qui a le moins soutenu Haider à 13 % dans celui où il a engrangé la plus forte proportion de voix. Plus schématiquement, l'Autriche est coupée en deux par une ligne partant de l'entrée du Danube sur son territoire pour se terminer à la jonction des frontières slovène et hongroise au sud. Ce contraste oppose aussi l'Autriche des montagnes de l'Ouest à celle des plaines du Nord-Est. Bien que la clientèle de Haider, comme celle de Le Pen, soit dominée à l'époque par la petite bourgeoisie d'artisans et de travailleurs indépendants, la répartition géographique de ceux-ci ne correspond pas à celle des électeurs du FPÖ.

### Les immigrés en Autriche

Puisque la distribution géographique des immigrés du Maghreb et de Turquie par département était en rapport avec les scores du FN en 1984, la distribution des immigrés

d'origine turque pourrait avoir une relation avec celle des votes du FPÖ en 1986. La carte b de la figure 2, qui dessine la proportion de personnes nées en Turquie dans la population de chaque district en 2019, montre qu'il n'en est rien. Les immigrés turcs sont surtout présents à Vienne et autour de Wiener Neustadt, légèrement au sud. Dans une moindre mesure, ils résident aussi autour de la deuxième plus grande ville autrichienne, Linz. En revanche, ils sont quasiment absents dans deux bastions du FPÖ, la Carinthie et l'ouest de la Styrie. Les seules concordances entre le vote d'extrême droite et la présence turque ont lieu dans les provinces périphériques d'Innsbruck et de Salzbourg, assez peu peuplées.

Si les Turcs n'ont pas joué directement le rôle d'épouvantail, on pourrait penser que les réfugiés de l'ancienne Yougoslavie, plus nombreux qu'eux encore maintenant, ont focalisé le rejet de l'immigration. Leur répartition en Autriche, représentée sur la carte c de la figure 2, ne va cependant pas dans ce sens. Principalement bosniaques et kosovars, les migrants originaires de l'ancienne Yougoslavie se sont installés en Haute-Autriche, à Vienne et dans les districts qui entourent la capitale. Ils sont rares dans tout le Sud qui, il est vrai, jouxte la Slovénie et la Croatie, peu amicales avec leurs compatriotes du reste de l'ancienne Yougoslavie.

Il est assez étrange que deux parcours et deux idéologies semblables en Autriche et en France parviennent à un résultat différent sur le terrain concret de l'immigration. En réalité, immigration et vote d'extrême droite obéissent à des logiques spatiales séparées. On vient de constater que la logique spatiale des deux partis d'extrême droite se résume à un ou des bastions où le vote en leur faveur est élevé, puis à un halo décroissant à partir de ces bastions. La logique spatiale de la migration est différente et plus complexe.

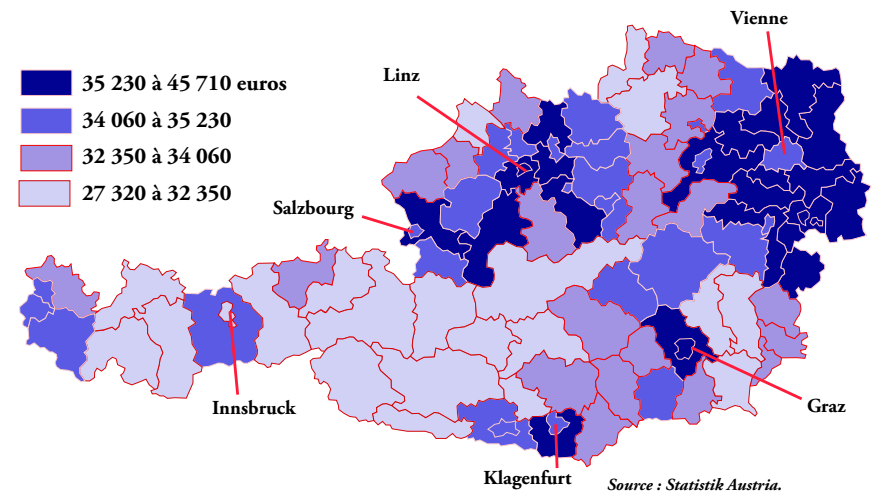


Figure 3  
Niveaux moyens de revenu brut en 2019

### Logique de l'immigration

La localisation dans le pays d'accueil des immigrants, qu'ils soient réguliers ou réfugiés, obéit pour l'essentiel à des mobiles économiques. Ils doivent trouver les moyens de leur survie. Ils se fixent là où l'activité économique est soutenue, donc là où la population active est importante et, par conséquent, les revenus aussi. Effectivement, la géographie des revenus en Autriche correspond bien à celle de la concentration des immigrés d'origine yougoslave ou turque, comme le montre la carte de la figure 3. On y retrouve les deux grands pôles de Vienne en Basse-Autriche et de Linz en Haute-Autriche ainsi que les districts des autres grandes villes, Graz, Salzbourg et Klagenfurt. Quand on regarde plus finement la carte, on note que ce ne sont pas les villes

proprement dites qui ont la plus forte activité économique mais leurs communes voisines, alors qu'au contraire les migrants sont plus fréquents au cœur des agglomérations et de moins en moins à mesure que l'on s'en éloigne. Rien de pareil pour les suffrages obtenus en 1986 par le FPÖ. Partout ses scores sont plus élevés dans les zones rurales que dans les agglomérations et, dans ces dernières, un peu plus importants au centre qu'en périphérie, ce qui est le seul point commun avec l'immigration.

On a tendance à ne considérer que les immigrés d'origine non européenne ou de religion non chrétienne, mais ils sont une minorité en Autriche comparés aux immigrés venus d'Europe de l'Est et d'Allemagne, dont la répartition dans les districts autrichiens illustre encore mieux les logiques migratoires. À l'attraction des grands centres urbains s'ajoute la proximité du pays d'origine : les Allemands sont surtout établis à l'ouest de l'Autriche, d'abord le long de la frontière avec leur pays, puis se dispersent vers le sud à partir du Tyrol. En sens inverse, les personnes originaires de Hongrie et Tchécoslovaquie se massent dans les districts de l'Est autrichien, en Basse-Autriche et dans le Burgenland. Leur distribution met en évidence une troisième tendance de la migration, l'occupation des axes de communication joignant les grandes villes où les immigrés sont nombreux. C'est ici le cas de la vallée du Danube entre Linz et Vienne.

En France, les migrations se plient aussi aux trois facteurs précédents, installation dans les grandes agglomérations, à proximité des frontières et le long des grands axes de communication, comme on le constate sur la carte b de la figure 1. Les immigrés originaires de pays musulmans se concentrent en effet dans les grandes agglomérations de Paris, Lyon, Marseille, Lille et dans d'autres villes importantes, Rouen, Nancy, Dijon, Montpellier, Nice, Bordeaux.

Ensuite, ils s'installent le long des grands axes, le rivage méditerranéen, le couloir rhodanien, Paris-Lyon par Dijon, la vallée de la Garonne et plus faiblement celle de la Loire. Enfin, ils se groupent aussi le long des frontières, au nord, à l'est surtout. Dans une certaine mesure, cette géographie a initialement des points communs avec celle du FN, mais c'est une coïncidence, comme la suite le montrera.

### Loin des villes

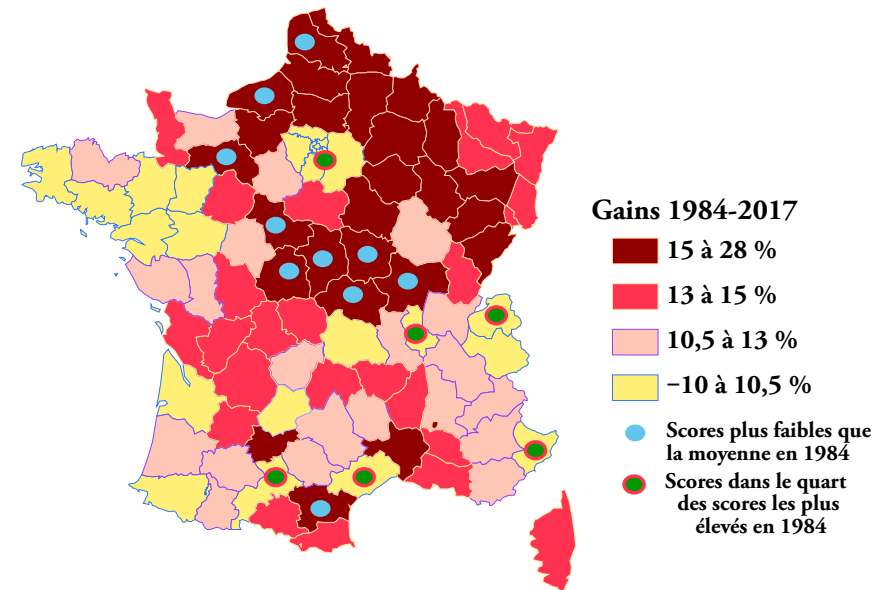
Après leurs premières apparitions sur la scène électorale, les deux partis d'extrême droite ont eu une existence mouvementée, passant par des hauts et des bas, le FN atteignant 27 % aux élections régionales de 2014 et descendant à 5,7 % aux élections européennes de 1999, le FPÖ, pour sa part, montant à 35 % au premier tour de l'élection présidentielle de 2016, mais étant tombé à 10 % aux législatives de 2002. Eu égard à ces amples oscillations, les deux partis ont fait preuve de stabilité géographique, du moins à grande échelle.

Quand on compare les résultats obtenus par le FN en 1984 à ceux de Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2017, la même structure se maintient globalement, avec les zones de force du Nord-Est et du rivage méditerranéen et de faiblesse à l'ouest et au sud-ouest. Toutefois, deux changements notables se sont produits. On a indiqué par des petits disques bleus sur la carte de la figure 4 les départements où le vote RN en 2017 a le plus progressé par rapport au vote FN de 1984. Cela s'est produit dans des départements voisins de ceux qui avaient le plus voté pour le FN en 1984. Ils décrivent un large arc de cercle aux marges du Bassin parisien, du Pas-de-Calais à la Saône-et-Loire en passant par l'Orne, le Loir-et-Cher et le

Berry. Une contagion analogue n'a pas eu lieu au sud, où seul le département de l'Aude a intégré le groupe de ceux qui votent le plus à l'extrême droite. Inversement, les scores du FN ont stagné et même parfois régressé dans plusieurs départements où l'on a placé un disque vert entouré de rouge. Tous sont le siège d'une grande agglomération : les huit départements de l'Île-de-France, le Rhône avec Lyon, les Alpes-Maritimes avec Nice, l'Hérault avec Montpellier, la Haute-Garonne avec Toulouse. S'y ajoute la Haute-Savoie qui est à proximité de Genève. Plus généralement, la progression du vote FN a été inférieure à la moyenne dans presque toutes les grandes agglomérations, aussi bien là où il était peu important, comme à Rennes et Nantes, qu'un peu plus, comme à Bordeaux et Dijon, ou même élevé, comme à Nancy et Strasbourg.

En même temps que le FN progressait aux marges de son bastion du Nord-Est, il s'est aussi homogénéisé. Les scores de la Champagne et de la Picardie ont rejoint ceux de l'Alsace et du Nord. La plus forte progression du vote FN au nord qu'au sud proche de la Méditerranée a trouvé une illustration à la tête du parti. Alors que Jean-Marie se présentait à Marseille et visait la présidence de la région PACA, sa fille Marine s'est établie dans le Pas-de-Calais dont elle est une élue. Quelle est la raison profonde de ces changements géographiques ? On peut seulement constater qu'ils n'ont pas de rapport avec l'immigration, ou plutôt un rapport inversé car les avancées du Front national se sont produites là où les immigrés étaient peu nombreux (par exemple, le Pas-de-Calais est le troisième département comptant la plus faible proportion d'immigrés) alors que le reflux s'est produit dans les grandes agglomérations où, au contraire, l'immigration est importante. Pour comprendre l'évolution du FN, la comparaison avec le FPÖ

est utile car l'extrême droite autrichienne a connu une existence beaucoup plus mouvementée qui a mis au jour certains de ses déterminants profonds.



Source : ministère de l'Intérieur.

Figure 4  
Évolution des scores du FN entre les élections européennes de 1984  
et le premier tour de l'élection présidentielle de 2017

### Les aventures du FPÖ après 1986

Après le putsch de Haider au FPÖ, la géographie de l'extrême droite en Autriche n'a pratiquement pas varié malgré des hauts et des bas aux élections législatives, européennes et



présidentielles. Les cartes des résultats du FPÖ aux élections législatives de 1990, où sa moyenne nationale est de 16,6 %, et à celles de 2002, où elle descend à 10 %, ressemblent à s'y méprendre à celle de 1986, jusque dans le détail à l'intérieur de chaque Land. À la façon dont les molécules d'eau d'une vague suivent le même mouvement tandis qu'elle ondule, les écarts entre les Länder se maintiennent inchangés. Le tournant extrémiste pris par Haider en 1986 est en quelque sorte digéré par l'électorat du FPÖ, comme si l'étiquette comptait plus que le contenu idéologique.

En 2008, une nouvelle crise secoue le parti. Alors que Haider avait pris le pouvoir avec l'aide des éléments les plus droitiers en 1986, voilà qu'il est doublé par plus droitier que lui, en l'occurrence par Heinz-Christian Strache, président du FPÖ de Vienne. Haider, qui avait participé au gouvernement de droite de Wolfgang Schüssel, s'était assagi et notabilisé en prenant la présidence de la Carinthie. Il souhaitait continuer le compagnonnage avec la droite. Strache, lui reprochant sa mollesse, le battait sur son propre terrain, insultant l'immigration, vantant les réussites économiques du Troisième Reich et vomissant l'Europe. Évincé, Haider fonda son propre parti, le BZÖ, et présenta des candidats à l'élection de 2008. Les électeurs de l'extrême droite se partagèrent entre les deux, 16 % restant fidèles au FPÖ, 10 % choisissant la dissidence du BZÖ. Les répartitions des votes pour ces deux partis sont presque inversées (cartes de la figure 5). Le BZÖ reprend avec plus de netteté encore le partage en deux de l'Autriche avec un vote élevé dans tout le sud, qui va s'effilochant au centre dans le Land de Salzbourg et la Styrie, descend un peu plus bas dans le Tyrol, le Vorarlberg et la Haute-Autriche et n'existe pratiquement pas en Basse-Autriche et dans le Burgenland. On aurait observé la même géographie si l'on avait eu

affaire à une épidémie prenant naissance à Klagenfurt et s'étendant par cercles concentriques en diminuant d'intensité et, fait remarquable, ne s'embarrasse ni du relief, ni des axes de circulation. Certes, à l'époque, Haider était président de Carinthie, mais le fort soutien de ce Land ne suffit pas à expliquer la régularité de la décroissance au-delà. Ni les différences de revenu, ni la présence ou l'absence d'immigrés n'infléchissent la contagion BZÖ, qui s'éteint d'elle-même au bout d'une centaine de kilomètres.

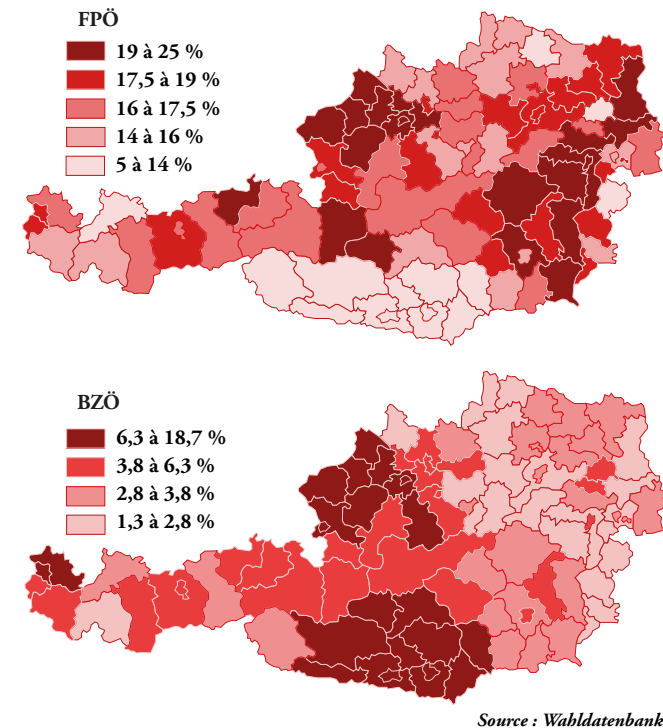


Figure 5  
Scores du FPÖ de Strache et du BZÖ de Haider aux élections législatives de 2008